



Coulisses
Revue de théâtre
10 | Printemps 1994
Varia

Théâtre, t'es âtre Ou : Les braises du feu sacré

Jean-Paul Colin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/2737>
DOI : 10.4000/coulisses.2737
ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1994
Pagination : 6-9
ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Jean-Paul Colin, « Théâtre, t'es âtre
Ou : Les braises du feu sacré », *Coulisses* [En ligne], 10 | Printemps 1994, mis en ligne le 15 mars 2019,
consulté le 15 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/2737>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2019.

Coulisses

Théâtre, t'es âtre Ou : Les braises du feu sacré

Jean-Paul Colin

- 1 Les jeux de mots sont justifiés quand ils produisent du sens, quand ils concourent à la compréhension d'un terme, quand ils éclairent le signifié référentiel et culturel par la rencontre (faussement) accidentelle des sons, des lettres, des voix qui circulent à travers les mots.
- 2 Le théâtre est souvent associé, dans l'imaginaire collectif, à la passion, à l'enthousiasme (au sens grec de « transport divin » et pourquoi pas au sens « trivial » (?) de « transports en commun ») ; c'est-à-dire à la chaleur, à la « flamme » des héros tragiques, qui se consomment en violences rentrées-exprimées, et ne laissent, à la fin du spectacle, qu'un petit tas de cendres chaudes que les applaudissements dispersent aux quatre vents du succès... Le théâtre, c'est « comment brûler les planches sans se faire incendier » ! Mais, à l'origine, c'est la notion de *voir* qui l'emporte sur les autres.
- 3 Le mot de *théâtre* apparaît en français vers 1200 ; il est, comme on sait, d'origine grecque : les Latins, sous la forme *theatrum*. l'ont copié de *θεατρον* ; il est dérivé du verbe *θεαομαι*, contempler, issu du substantif féminin *θεα*, action de regarder, contempler. Son environnement sémantique est donc étroitement lié à celui de *spectacle*, qui vient du latin *spectare*, regarder, et apparaît en français à la même époque, vers 1200. Est-ce à dire qu'il faille l'associer automatiquement à la passivité d'un regard de consommateur, voire de voyeur ? Ce serait aller trop vite en besogne. Notons en effet les dérivés anciens : le grec est riche de mots forgés sur *θεατρον*, que nous avons ou bien perdus, ou bien redécouverts tardivement, en les prenant pour des néologismes. Tels sont *θεατριζω*, donner une représentation théâtrale ; *θεατροκοπειν*, rechercher les applaudissements sur la scène ; *θεατρικος*, « théâtrique », qui concerne le théâtre, se rapporte au théâtre ; *θεατρισμα*, représentation théâtrale ; et, plus précisément « actifs ». *θεατροκρατια*, domination exercée par le théâtre (dans *Les Lois*, de Platon) ; *θεατρομανειν*, être passionné pour le théâtre, avec le corollaire indispensable *θεατρομανια*, passion du théâtre (pourquoi pas cette mania-là ?) et enfin le technique *θεατροπωλησ*, qui loue un théâtre à un entrepreneur de spectacles, et le

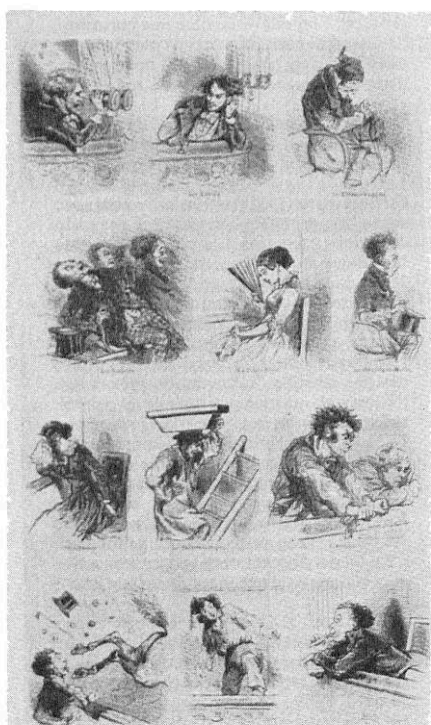
facétieux et aristophanesque θεατροτορύνη, qui désigne une courtisane, « écumeuse » de théâtre, lieu propice s'il en est, à la co...mmunication ! Cette richesse lexicale témoigne déjà, à elle seule, de l'importance sociale du théâtre chez les Anciens.

- 4 De tout temps, comme on dit dans les dissert's quand on ne sait pas par où commencer, de tout temps, donc, les Hommes se sont réunis autour de quelques-uns de leurs semblables pour se voir singés : plaisir circulaire et spéculaire de l'auto-sado-masochisme. Puis ils ont sophistiqué cet espace, le transformant en demi-cercle creusé dans la colline, pour une meilleure vision et une meilleure audition. Cette excavation de la scène – demi-pièce montée... à l'envers – a produit le mot amphithéâtre (qui apparaît en 1532 chez Rabelais), préfixé à l'aide de la préposition αμφι, « autour de », qui a donné le grec αμφιθεατρον, puis, chez Plinius le latin *amphitheatrum* ; il est en français accompagné de son adjectif *amphithéâtral* (1548, dans l'*Art poétique* de Sébillet), qui a un rare sosie : *amphithéâtrique* (1866, Larousse du XIX^{ème} siècle). Les autres créations par antéposition sont assez rares : *cabaret-théâtre* et *café-théâtre* datent des années 1965-70 (alors que *café-concert* remonte à la fin du XIX^{ème} siècle). Une Histoire du café-théâtre a été publiée par B. da Costa en 1978. Enfin, l'*anti-théâtre* naît le 4 décembre 1972 sous la plume d'un journaliste de *L'Express*, même si, dans les faits, on peut penser qu'il a été inventé par Ionesco en 1950 avec *La Cantatrice chauve*.
- 5 Revenons au mot de base : *théâtre* a d'abord le sens de « construction en plein air, puis en salle ». Le théâtre romain n'était plus creusé à mi-pente, mais construit de toutes pièces, c'était un édifice ne devant rien à la « nature ». C'est au XVII^{ème} siècle – ce qui ne saurait guère nous étonner – que *théâtre* prend le sens d'« endroit où jouent les acteurs » (1616), puis de « représentation » (1636, date du *Cid* de Corneille). Mais dès le XIV^{ème} siècle on rencontre l'acception essentielle « art visant à représenter une suite d'événements », et au XVI^{ème} siècle apparaît le sens d'« ensemble d'œuvres dramatiques ». Quant au sens figuré et péjoratif, il s'exprime vers 1660 dans les tonitruantes condamnations ex cathedra du théâtre par l'Aigle de Meaux, je veux dire Bossuet... A noter une extension d'emploi intéressante, dans l'aire francophone africaine, où *théâtre* a aujourd'hui le sens unique de « représentation », et où l'on dit *faire un théâtre* pour « représenter une pièce ».
- 6 Les créations par suffixe sont nettement plus nombreuses : l'adjectif *théâtral* date de 1520, calqué sur le latin *theatralis*, il est transformé en substantif : *le théâtral*, par Malraux en 1951, mais il faudra attendre 1842 pour que soit attesté *théâtralité*, nettement plus abstrait et d'emploi plus rare. C'est Voltaire qui crée, en 1764, l'adverbe théâtralement. Le XVIII^{ème} siècle, dans ce domaine, est peu productif : on relève comme une curiosité l'adjectif *théâtrifié*, forgé par Lesage dans *Le Diable boîteux* (1707) pour parler d'un vieux comédien confit dans son art.
- 7 Au début du XIX^{ème} siècle, un auteur audacieux, J. Marly, « réinvente » la théâtromanie des anciens Grecs, en 1806, ainsi que l'adj.-substantif *théâtromane* (1805). Curieusement, ce siècle « fou de théâtre » va produire pas mal de termes péjoratifs : le plus célèbre est sans doute *théâtreuse*, qui stigmatise, en 1896, dans la *Revue encyclopédique*, une mauvaise actrice (le féminin a précédé le masculin !). Dans le même registre, on notera *théâtrier*, création de J.-K. Huysmans, dans *L'Oblat* (1903), qui désigne ainsi un « fabricant de pièces de théâtre », et, quelque peu ambigu, le verbe *théâtriser*, sous la plume d'E. Gautier, en 1879. Quant au bâtiment lui-même, Littré a relevé dans son *Supplément* le méchant *théâtricule*, « petit théâtre de rien du tout », utilisé par *L'Indépendance belge* en 1868. Le *théâtrophone* (1881), en revanche, était une invention

géniale, qui permettait d'écouter à domicile les sons retransmis d'un concert ou d'une pièce de théâtre.

- 8 Le XX^{ème} siècle apporte une dimension analytique, « scientifique » au domaine, avec *théâtraliser*, en 1927 (Benjamin Crémieux), et *théâtralisation* (6 avril 1969, *L'Observateur*). Le mot *théâtralisme* connaît, d'après le Grand Robert, en 1845, une première attestation demeurée isolée, puis il est réinventé en 1915 par Valéry, et repris en 1951 par le psychologue Piéron. Denis Lagache, dans *La Psychanalyse* (1955), emploie le mot savant de *théâtrothérapie*. Au domaine de la psycho-pathologie figure l'adjectif *théâtraliste*, qui s'applique, en 1971, aux grands hystériques. Le lexicologue anglais Ken George a relevé dans *La Quinzaine littéraire*, le 16 septembre 1986, le *théâtralocentrisme*. Enfin, *L'Express*, en mars 1965, parle de la Comédie-Française comme d'une *théâtrothèque*. Tous ces termes, si savants soient-ils, ont le mérite d'une certaine clarté, et traduisent le fait que le théâtre (et son double) sont relus, réinterprétés à l'aide des multiples et nouveaux instruments d'analyse fournis par les « sciences humaines ».

Types emblématiques des théâtres de Paris. Par Cham, 1819-1879 (Bibliothèque nationale, Paris)



Tous les types de consommateurs d'émotions théâtrales, sont ici représentés au milieu du XIX^{ème} siècle : le vaudeville, le mélodrame, la pièce classique, le drame romantique ou historique, le mime, le « boulevard du Crime », le cirque trouvent ici leur emblème.

Phot. © Bibl. nat./Photeb

- 9 Venons-en à présent aux groupes de mots forgés sur le noyau *théâtre*, et commençons, bien sûr, par la *pièce de théâtre* : c'est chez Guez de Balzac, vers 1630, qu'on trouve ce groupe, contemporain du *Cid* et, comme on l'a vu, du sens « représentation » : ce qui est, historiquement et thématiquement, tout à fait cohérent. Quant au *coup de théâtre*, il est enregistré, dans son sens spécifiquement théâtral, « action brutale et inattendue dans une pièce », en 1743 dans le *Dictionnaire de Trévoux* et en 1762 au sens général, « dans la vie », dans celui de l'Académie française. On trouve aussi, de façon plus

irrégulière, nettement moins figée, des tours tels que *héros*, *roi* ou *personnage de théâtre* (généralement en mauvaise part), *décor(s) de théâtre* (vers 1830), *changements de théâtre* (Mme de Sévigné, au figuré, vers 1680), *habits*, *masques*, *mot de théâtre*, etc. Mais *bête de théâtre*, plutôt laudatif au sens d'« acteur passionné pour son métier, et qui ne vit que pour la scène », et déjà relativement figé, surgit en octobre 1964 dans *Paris-Match* (d'après B. Quemada). Un *physique de théâtre*, de sens également positif, a été popularisé dans les années 50 par le chansonnier Saint-Granier.

- 10 Très nombreuses, en revanche, sont les expansions par postposition d'un adjectif ou d'un complément. Dans la première catégorie, le *théâtre* peut être historiquement *romain*, *élisabéthain*... et même *français* ! Institutionnellement, on tend à opposer *profane* ou *religieux*, *municipal* ou *national* (1964, Larousse), *privé* ou *subventionné* (1872, Littré), *populaire* (sans doute à partir de 1895, date de la fondation du *Théâtre du peuple* à Bussang par Maurice Pottecher) ; esthétiquement et fonctionnellement parlant, on distinguera le *théâtre lyrique* (1835, d'après Robert), *pur* (1936, Albert Thibaudet), *total* (1966) *musical* (assez souvent employé par R. Rolland, à partir de 1908, dans son roman *La Foire sur la place* ; un adjectif *théâtre-musical* a été relevé en 1975, et même : *socio-théâtre-musical* en 1976 !), *improvisé*, *symboliste* (vers 1890), *surréaliste* (vers 1925), *du boulevard* (1964, Larousse) ou *de boulevard* (Littré, en 1872, enregistrait théâtre des boulevards, « ceux où l'on jouait le mélodrame » ; on voit qu'il y a eu passage du lieu au « genre », puis « changement de genre » : quelle évolution pour ce seul concept !). La fameuse formule « Au théâtre ce soir » existe depuis 1690 : de Caillères nous précise que « Il y a théâtre ce soir » est une locution de la Cour ! Enfin, on notera avec un certain sourire que le *théâtre filmé* ou *télévisé* n'est pas du théâtre, et qu'il n'existe guère de *cinéma théâtralisé*...
- 11 Dans la seconde catégorie, on trouve le *théâtre d'eau* (en 1671, à Versailles), *théâtre aux armées*, *de marionnettes* (dès 1848, dans une lettre de G. Sand), *d'ombres* (1959, Robert), *de poche* (vers 1950), *de verdure* (1923, Larousse), *en plein vent* (1867, Littré), *en rond* (vers 1950), *forain* (1840, A. de Musset), etc. On peut même mentionner un amusant *théâtre à maillots* (sic), qui désignait, en 1882, les (audacieux) établissements exhibant des actrices en maillot !
- 12 Les noms composés sont assez rares : Hugo, dans *L'Homme qui rit* (1869), appelait *charrette-théâtre* la scène mobile desdits forains ; notons plus près de nous *film-théâtre*, employé par Cocteau en 1919 pour affirmer que les films de Chaplin ne relevaient pas de cette catégorie, *théâtre-théâtre* (1927), redondance qui nous renvoie au « théâtre pur », et *théâtre-ballet*, *théâtre-spectacle* (1927, B. Crémieux). Quant au célèbre *Théâtre-Guignol* des Lyonnais, le *Nouveau Larousse illustré* l'enregistre en 1901, mais il a été précédé de *théâtre de Guignol* 1866 chez Littré) et même de *théâtre à la Guignol* dès 1852 dans un arrêté du Préfet du Rhône (5 novembre).
- 13 On épargnera ici au lecteur l'énumération de tous les mots trop particuliers concernant d'« illustres théâtres », dont les noms sont historiquement liés à leur directeur ou animateur (de Molière à Planchon, en passant par Dullin, Copeau, Barrault, etc.). Il n'est pas jusqu'au fameux *Théâtre libre* d'Antoine, fondé en 1887, qui ne donne naissance à un adjectif, évidemment polémique, sous la plume de L.-F. Céline, qui s'en prend, en 1937, dans *Bagatelles pour un massacre*, aux « *théâtrélibristes* ».
- 14 Il paraît logique de terminer ce survol historique par l'acception généralisante du mot *théâtre*, qui en vient à désigner, selon Littré, le « lieu où se passe quelque événement » : nous ajouterons que l'événement en question doit avoir une certaine importance, voire

une certaine majesté, sous peine de friser la parodie et le ridicule en même temps. Non que ce sens soit récent : il remonte à Perceforest, au XV^{ème} siècle. Et le plus souvent, hélas ! il réfère à un lieu de catastrophe humaine ou naturelle, de guerre ou d'orvale (comme disent les vieux franc-comtois). Et Furetière, en 1690, enregistrait *théâtre de la guerre*, qui est depuis devenu *théâtre d'opérations* (1903, Nouveau Larousse illustré) ou *des opérations* (1915), voire *théâtre d'opérations extérieur* (1964, Larousse).

- 15 Quant à la péjoration qu'entraîne parfois le mot que nous étudions ici, et qu'a inaugurée Bossuet (v. ci-dessus), elle est moins répandue que celle qui affecte le cinéma : on dira plus facilement : *C'est du cinéma !* ou *faire du* ou *son cinéma* que *faire du théâtre* ou *c'est du théâtre !* pour parler d'une attitude à la fois simulatrice et prétentieuse : marque du fait que le cinéma est plus « populaire » que le théâtre, pour quantité de raisons culturelles et idéologiques (et pas seulement financières, bien entendu). Les beaux mots de *théâtrophilie* et de *théâtrophile* n'existent pas encore..., contrairement à *cinéphilie* et *cinéphile*. Ne pourrait-on, chers spectateurs, les inventer ? Le mot crée quelquefois la passion afférente !